



**HAL**  
open science

**Compte-rendu d'ouvrage: " Cécile Troadec, Roma crescit. Une histoire économique et sociale de Rome au XVe siècle, Rome, École française de Rome, 2020, 556 p. ", dans Cahiers de la Méditerranée, n° 104, juin 2022, p. 291-294.**

Jean-Baptiste Delzant

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Delzant. Compte-rendu d'ouvrage: " Cécile Troadec, Roma crescit. Une histoire économique et sociale de Rome au XVe siècle, Rome, École française de Rome, 2020, 556 p. ", dans Cahiers de la Méditerranée, n° 104, juin 2022, p. 291-294.. Cahiers de la Méditerranée, 2022. halshs-03920860

**HAL Id: halshs-03920860**

**<https://shs.hal.science/halshs-03920860>**

Submitted on 3 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Compte-rendu

Cécile Troadec,  
Roma crescit.

*Une histoire économique et sociale de Rome au XV<sup>e</sup> siècle,*  
Rome, École française de Rome (BÉfAR, 385), 2020, 556 p.

*N. B. : Le texte suivant est paru dans la rubrique « comptes-rendus » des Cahiers de la Méditerranée, n° 104, juin 2022, p. 291-294.*

*Il est mis en ligne sur HAL-SHS dans une forme antérieure à celle de la mise en page opérée par la revue. Les numéros en italique entre crochets renvoient à la pagination du numéro 104 des Cahiers de la Méditerranée.*

[p. 291] Une cité semi-ruinée, relevée non sans difficultés par des papes désireux de se munir d'une capitale conforme à leurs ambitions universelles et à une modernité politique en pleine éclosion : la Rome du XV<sup>e</sup> siècle s'est longtemps trouvée enserrée dans des lignes historiographiques que l'humanisme a tracées de bonne heure. L'ouvrage publié par Cécile Troadec à partir de sa thèse de doctorat les dénoue pour laisser émerger une tout autre ville : la Rome des Romains, l'« Autre Rome » que, dans un maître-ouvrage paru en 2010, Jean-Claude Maire Vigueur (codirecteur de la thèse avec Élisabeth Crouzet-Pavan) a extraite de la période communale. Cécile Troadec propose une histoire située à la hauteur des acteurs d'un large spectre social en prise directe avec l'économie urbaine, depuis les grands propriétaires de troupeaux, ces *bovattieri* qui ont occupé le haut de la noblesse citadine, jusqu'aux petits bouchers occasionnels des milieux populaires, depuis les entrepreneurs de la pêche contrôlant la filière de la prise du poisson à sa vente au détail, jusqu'aux familles sachant naviguer entre la *Camera Urbis* de la commune et la Chambre apostolique.

L'étude de ces femmes et de ces hommes se fonde sur une documentation aussi riche que difficile d'utilisation. Aujourd'hui éparpillée, soumise aux aléas de la conservation ancienne, elle jette une lumière discontinue sur la période, bien plus intense pour la seconde moitié de ce long quinzième siècle que l'autrice étend à raison jusqu'à la fin des années 1520. Les actes de la pratique sont le cœur d'un corpus solide rassemblé avec fermeté. Les sources normatives et narratives ne sont pourtant pas oubliées, et les données archéologiques sont employées opportunément. Patiemment dépouillés, les registres des notaires appuient des études prosopographiques démontrant avec netteté la forte mobilité sociale que connaît une société romaine tout à la fois de plus en plus inégalitaire et restructurée en profondeur. La hiérarchie tripartite antérieure (noblesse baroniale, noblesse citadine, milieux populaires) est estompée, complexifiée par l'ascension de nouveaux groupes comme ceux qui s'organisent autour des métiers de l'alimentation. Cécile Troadec fait un usage remarquable des registres de douane jusqu'alors négligés. Grâce à eux, elle met en évidence l'importance de la concentration de certains secteurs, comme celui de la boucherie, dans les mains d'une nouvelle élite [p. 292] entrepreneuriale disposant de moyens financiers considérables. Celle-ci demeure pourtant tenue à l'écart des *nobiles viri*, le groupe de la noblesse citadine resté largement ouvert, et dont l'activité s'écarte de la *bovatteria* pour se concentrer désormais sur le commerce de détail (*spezieria*) et la banque. La mise au jour de ces amples mouvements s'accompagne d'une analyse fine de situations particulières qu'éclairent des détails bien

choisis. À travers elles s'incarne régulièrement le propos, ce qui offre au développement une respiration bienvenue. Ainsi les étals (*lapides*) du marché au poisson de Sant'Angelo retiennent-ils l'attention de Cécile Troadec (p. 234-235). Elle démontre qu'ils constituent un véritable patrimoine dont la propriété fractionnée offre un intéressant rendement économique à la noblesse citadine, laquelle n'hésite pas à les utiliser pour gager les dots de ses filles.

Le pape n'est pas absent de cette histoire économique et sociale. Son rôle est souligné dès le premier chapitre où sont dégagées les orientations macroéconomiques de la période. La Curie détermine une part importante de la circulation des marchandises et des hommes dans et autour de Rome, elle fait de celle-ci une ville « en voie de métropolisation » (p. 452) qui polarise les échanges régionaux et où se développe une consommation de luxe. Encore cette dernière ne se déploie-t-elle qu'en parallèle d'un marché citadin obéissant à des logiques propres, et le développement de l'économie romaine n'a-t-il rien de linéaire. La véritable phase de croissance ne concerne que quelques décennies, entre 1460 et 1510, une parenthèse au cours de laquelle augmentent aussi bien les niveaux de consommation que les prix de l'immobilier. Cette croissance liée à la mutation de Rome en ville de cours reste artificielle car elle découle de facteurs politiques exogènes et non de dynamismes locaux. Les rythmes de l'économie romaine apparaissent tout à fait singuliers dès lors qu'ils dépendent, d'une part, de la présence physique du pontife (en fonction de quoi, par exemple, les contrats de location des maisons prévoient des prix différenciés), et d'autre part, de la juxtaposition de deux calendriers, l'un agricole, l'autre liturgique. Un autre trait caractéristique de cette économie est ce que Cécile Troadec désigne comme son caractère « semi-dirigé » : la fixation des prix comme celle des normes de production y apparaît particulièrement libre au regard de la situation italienne, les pontifes respectant les intérêts des *mercatores* romains tout en s'efforçant d'assurer un approvisionnement de la ville suffisant, accessible et adapté aux rythmes saisonniers. Le rôle de l'institution de l'Abondance dénote néanmoins dans ce paysage puisque, dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, la papauté mène une véritable politique annonaire grâce à cette institution qu'elle a soustraite au contrôle de la commune et par laquelle est centralisée la gestion du froment, de son prix, de son stockage et de sa circulation. Les propriétaires des *casali*, les grands domaines fonciers de la Campagne, voyant alors baisser les marges issues de la céréaliculture, réorientent une large part de leur activité vers l'élevage transhumant.

Le premier chapitre n'est pas seulement l'étape initiale de la réflexion. Il est la pièce (*stanza*) centrale de l'édifice intellectuel. De lui partent et vers lui font retour les cheminements à travers la société romaine reconstruite par Cécile Troadec. Les analyses se déplacent avec aisance d'une échelle à l'autre, entre le macro et le [p. 293] micro, pour se concentrer suivant un ordre rigoureux sur les acteurs et leurs « vécus socio-économiques » (p. 24). Ce sont d'abord les grandes exploitations agricoles de la Campagne romaine qui sont examinées (chap. 2). Leurs capitaux sont, jusque dans les années 1510, régulièrement réinvestis dans l'économie urbaine et en particulier sur le marché immobilier. Les modifications du système productif agricole étant corrélées aux pratiques de consommation, l'étude se porte sur le commerce et l'artisanat à l'intérieur d'une cité trop longtemps appréhendée au seul prisme de la production de biens symboliques ou spirituels. Des analyses précises et neuves sont faites des métiers de l'alimentation, si importants dans une ville de cours qui accueille par ailleurs régulièrement de grands afflux de pèlerins. Le caractère durablement polycentrique de Rome et le dynamisme artisanal de ses quartiers périphériques (Colonna, Campo Marzio) sont une autre des spécificités d'une ville qui ne s'organise que tardivement autour de quelques pôles nouveaux, comme le Campo de' Fiori. La démonstration est très efficace même si elle aurait gagné, ici comme par la suite, à être appuyée sur des cartes plus lisibles, faisant apparaître notamment les grands quartiers (*rioni*). L'approche spatiale détermine encore le chapitre très riche que l'auteur consacre à l'habitat

après avoir étudié le groupe de la noblesse citadine (chap. 4). Face à la demande croissante de logements, les modes d'occupation des demeures des quartiers centraux connaissent des changements profonds dont une des traductions est la division de plus en plus fréquente des unités d'habitation en plusieurs appartements. Cécile Troadec prend soin d'étudier de façon différenciée deux marchés immobiliers distincts, le marché locatif et le marché des biens de luxe. S'ils émergent avec force au cours du XV<sup>e</sup> siècle, deviennent spéculatifs et permettent brièvement l'apparition d'une véritable rente foncière, leurs rythmes ne sont pas synchronisés. Le marché locatif joue un rôle déterminant dans la vie de Rome qui se transforme, au cours de ce siècle, en une « ville de locataires » (p. 352). Les plus modestes d'entre eux se concentrent dans les quartiers périphériques alors que s'amorce la *gentrification* des *rioni* du centre. La mise en lumière de cette différenciation spatiale conduit aux réflexions du sixième et dernier chapitre sur la distinction sociale. Elle apparaît à la part supérieure de la société romaine comme d'autant plus cruciale qu'une puissante élite étrangère s'impose dans l'entourage du pontife, lui-même étranger à Rome après le pontificat de Martin V. Cependant, si les dots connaissent comme partout en Italie une très forte inflation, le mariage endogamique reste la règle au sein de la noblesse citadine. Malgré la nette diversification des pratiques au cours de la période, elle ne renonce pas non plus aux pratiques successorales égalitaires qui se traduisent par l'indivision et la cohabitation familiale au sein de grandes demeures. Ainsi entretient-elle sa cohésion et la conscience qu'elle a d'elle-même.

L'étude de Cécile Troadec est à la fois très solide et d'une grande richesse. Si elle se positionne dans le champ de l'histoire économique et sociale, elle intègre de multiples domaines et ouvre des perspectives prometteuses en matière d'histoire politique et culturelle. Elle est nourrie de lectures de sciences sociales opportunément utilisées. Les concepts sont employés de façon réflexive et judicieuse, ils sont intégrés au raisonnement pour affiner un cadre conceptuel dont l'élaboration [p. 294] reste indissociable de l'analyse des sources. L'approche quantitative inhérente au projet de recherche ne se dépare pas de la conscience des limites qu'impose un tel corpus documentaire. La lecture de ce livre exigeant, puissant mais sensible aux nuances, est très stimulante. Grâce à lui, notre connaissance des Romains du XV<sup>e</sup> siècle ne fait pas que s'accroître, elle se trouve pleinement renouvelée.

Jean-Baptiste Delzant  
Aix-Marseille Université, LA3M (UMR 7298)